

5 septembre 1870 Le prince impérial Louis-Napoléon à Namur

Le 5 septembre 1870, alors qu'une terrible guerre oppose la France à la Prusse à quelques kilomètres à peine des frontières de la Belgique, la ville de Namur accueille brièvement un hôte de marque inattendu. Il s'agit d'un jeune homme qui, la veille encore, était l'héritier du trône impérial français mais qui, désormais, n'est plus qu'un proscrit obligé de fuir son pays.

FILS unique de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, Louis-Napoléon Bonaparte naît à Paris le 26 mars 1856. Dès son plus jeune âge, le prince impérial est très populaire en France, où il est l'objet d'une intense propagande. Il est âgé de 14 ans lorsque, le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse. Quelques jours plus tard, il rejoint l'armée française, qui doit bientôt battre en retraite face aux troupes

ennemies. Le 4 septembre, il est à Maubeuge lorsqu'il apprend la capitulation de Sedan, survenue deux jours plus tôt. Son entourage est alors chargé de l'emmener en exil en Angleterre.

C'est dans la nuit du 4 au 5 septembre, vers minuit et demi, que le train transportant le prince impérial s'arrête en gare de Namur. Averti de cette arrivée, le gouverneur de la province, Léon-Charles de Baillet, a télégraphié à Bruxelles afin de demander des instructions. Le ministre de l'Intérieur lui a alors prescrit « d'entourer le jeune prince de tous les égards dus à son rang et à son infortune » et a engagé le gouverneur « à lui offrir l'hospitalité en son palais, au nom du gouvernement belge ». Dès lors, L.-Ch. de Baillet a fait préparer une calèche à la gare ; le jeune prince y monte prestement avec son aide de camp, Joseph-Adolphe Clary, afin de gagner l'hôtel du gouvernement provincial. Les autres personnages de la suite du prince font à pied le trajet qui sépare la gare de la place Saint-Aubain. Sur place, un repas est servi aux voyageurs mais Louis-Napoléon n'a que peu d'appétit. Vers une heure et demie du matin, il se retire dans l'appartement mis à sa disposition.

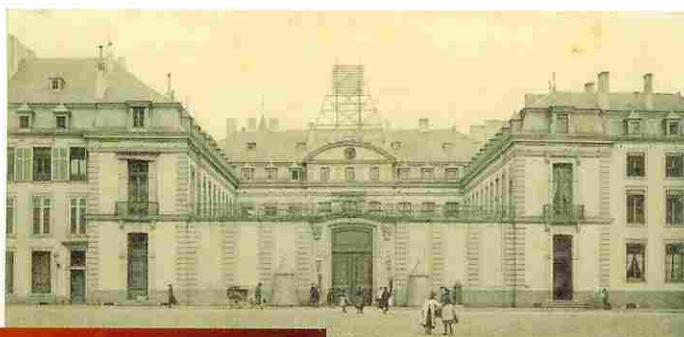


Le lendemain, le prince se lève de fort bonne heure. À peine habillé, il reçoit la visite de L.-Ch. de Baillet, qui a accepté de se charger de la délicate mission de lui dire la vérité sur sa situation. C'est donc le gouverneur de Namur qui apprend au fils de Napoléon III que son père a été fait prisonnier par les Prussiens le 2 septembre et que le Second Empire n'est plus, la République ayant été proclamée à Paris le 4. Selon un témoin, « le jeune prince, pâle, accablé, reçoit ces terribles nouvelles sans prononcer un seul mot. Il reste quelques instants la tête inclinée et, la relevant, il dit enfin ces paroles : "Tout cela n'est rien encore, si la France reste entière". Le prince demande alors à rester seul. Il se prend la tête dans les mains, et l'on entend longtemps le bruit de ses pleurs... »

En principe, le séjour de Louis-Napoléon à Namur ne doit durer que quelques heures : il est prévu que, à 6 h 30, le prince impérial partira pour Verviers, où il rejoindra son père. Mais les ordres et contre-ordres se succèdent durant toute la matinée du 5 septembre. Finalement, le jeune prince apprend qu'il doit prendre le train de 15 h 40 qui le mènera à Ostende, afin d'y embarquer pour l'Angleterre (où sa mère cherche également à se réfugier).

Après avoir chaleureusement remercié ses hôtes, Louis-Napoléon se rend à la gare dans un modeste fiacre. Celui-ci emprunte un itinéraire détourné afin de soustraire le prince à la curiosité du public. Arrivé à la gare, le jeune homme passe par une porte dérobée et se rend dans le bureau du chef de station pour y attendre son train. En dépit des mesures prises, une foule nombreuse est présente dans la gare. Dès lors, les machinistes sont chargés de positionner la voiture destinée au prince de telle manière qu'elle se trouve précisément en face du bureau dans lequel il se trouve. La presse relate : « Il en sort en saluant très poliment la foule qui a grossi et qui se découvre silencieusement. Les dames s'inclinent. » Bientôt, le train s'ébranle et emmène le célèbre fugitif et toute sa suite.

Par la suite, les Namurois n'entendront plus guère parler du prince impérial, si ce n'est à l'occasion de sa mort, survenue dans des circonstances pour le moins singulières : le 1^{er} juin 1879, alors lieutenant dans l'armée britannique, Louis-Napoléon Bonaparte mourra dans l'actuelle Afrique du Sud, transpercé de dix-sept coups de sagaies zouloues.



La Société royale Sambre et Meuse réunit des historiens, archéologues et historiens de l'art, partageant avec des amateurs éclairés leur passion pour le passé de l'ancien comté et de l'actuelle province de Namur.

L'association a été fondée en 1924. Depuis lors, elle publie, outre divers ouvrages, la revue trimestrielle "Cahiers de Sambre et Meuse" (anciennement "Le Guetteur Wallon"). Elle organise aussi des conférences (les Midis de l'Histoire namuroise), des concours et expositions.

La cotisation annuelle de 25 € donne droit à l'abonnement aux Cahiers. N'hésitez donc pas à la rejoindre par simple virement au compte BE78 0682 0096 0886 de Sambre et Meuse a.s.b.l., Namur.

www.sambreetmeuse.be - asblsambreetmeuse@gmail.com